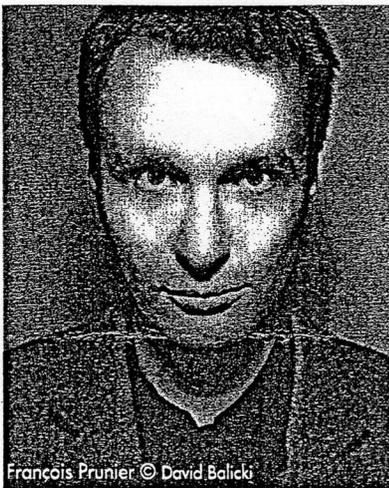


# Martin et Matthieu s'envolent

Deux histoires différentes et pourtant si proches dans l'omniprésence de la quête pour la liberté.

par Jean-Rémi Barland



François Prunier © David Balicki

LES ROMANS d'éducation permettent à leurs auteurs de développer des histoires intimes tout en inventant des mondes parfois à l'opposé les uns des autres. Ainsi François Prunier et Patrice Robin, si différents dans leur manière d'écrire, si loin l'un de l'autre en appa-

rence, ont réussi à signer des fictions étonnantes mettant en scène deux jeunes garçons d'aujourd'hui tentant de se construire une identité, et comprendre par là même qui ils sont. Ils s'appellent Martin et Matthieu; le premier est un gamin que l'on dit pervers, physiquement secoué par la découverte du film de Buñuel *Belle de jour*, le second un passionné de cinéma qui veut placer son existence sous le sceau de Costa-Gavras, Godard et Kiarostami.

Pas d'expression à la première personne, mais une narration de type omniscient qui suit l'évolution psychologique des personnages à la loupe, et qui brosse d'émouvants portraits de gens étranges, décalés, surprenants et parfois scandaleux.

Deux grands romans sur l'art de devenir libre et de s'alléger du fardeau que représente la pesanteur corporelle et morale. *Martin Roi*, le petit garçon qui donne son titre au roman de François Prunier, a tout pour être heureux. Doué pour le dessin, il fait l'admiration de son entourage et vit dans une famille unie. Mais se repliant sur lui-même en grandissant, il s'invente des rêves de massacre et d'humiliations sadomasochistes. Comment cacher sa nature perverse? Comment pulvériser son sentiment de solitude? Comment sortir de l'enfer? François Prunier, qui n'en rajoute jamais, n'édulcore pas non plus sa narration. Crue sans être vulgaire, l'écriture du romancier se veut aussi un psaume tendre à la

souffrance des individus fragiles. *Martin Roi* est en effet une magnifique leçon de morale éthique et d'élévation d'une âme noire qui cherche la lumière.

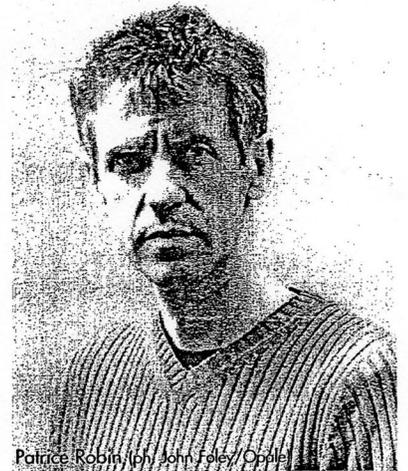
Un premier roman moral en quelque sorte, magnifique, transcendantal, inoubliable.

Superbe aussi, *Matthieu disparaît* brille des feux de

l'évidence narrative. Si c'était de l'art graphique, on parlerait ici de ligne claire. Tout tient pourtant de l'ellipse et Patrice Robin d'être un funambule de la fiction qui impose une voix, une différence, une manière inouïe de raconter sans effets des choses très compliquées.

De la déception amoureuse à la difficulté de trouver un métier, des premiers émois affectifs à sa passion pour Laura, de la construction de son savoir livresque à la découverte de films comme *L'enfance nue* de Pialat ou *Ma nuit chez Maud* de Rohmer, tout y passe. Avec humour, comme dans *Les muscles*, le précédent roman de Patrice Robin, un refus de réalisme qui va jusqu'à gommer tous dialogues réels; on est ici, comme dans *Martin Roi*, dans la tête du personnage principal. Et Matthieu d'apparaître comme un cousin d'Antoine Doissel ou une sorte de *Passe-muraille* d'une drôlerie désabusée.

C'est beau, vif, intelligent, et ça s'envole vers des sommets fictionnels qui s'apparentent à la grâce. D'une poésie qui frappe au cœur, c'est aussi une leçon de littérature sur l'art du mentir-vrai et sur la question du personnage en littérature. Un roman essentiel!



Patrice Robin / (ph) John Foley / Oopie